



ÉCONOMIE

Dans les rayons, la pénurie fait tache d'huile

À cause de la guerre en Ukraine, les consommateurs font des réserves d'huile de tournesol, provoquant des ruptures grandissantes. Les industriels rappellent que la matière première est bien là.

**ODILE PLICHON
AVEC VINCENT VÉRIER**

SAMEDI 16 avril, Isabelle, qui habite Claye-Souilly, dans le nord de la Seine-et-Marne, s'est fixé un petit défi : trouver de l'huile de tournesol. Carrefour, Lidl, Aldi, rien n'y a fait : cette enseignante, mère de deux enfants, est rentrée bredouille. Semaine après semaine, depuis le début de la guerre en Ukraine (premier producteur d'huile au monde), les pénuries s'aggravent. Ici, c'est un internaute qui poste sur Twitter la photo de rayons dévalisés dans son Carrefour Market. Là, c'est une pancarte à Auchan annonçant des « restrictions d'achat » sur l'huile et la farine.

Si certains distributeurs veulent positiver – « c'est tendu, mais nos fournisseurs assurent », nous certifie l'un d'eux –, d'autres comme Auchan jouent la carte de la franchise : « Nous n'avons plus une seule bouteille de marque Auchan dans les linéaires », reconnaît une porte-parole de

l'enseigne ch'ti, qui précise néanmoins qu'« une alternative, sous forme d'huile *No name* (ni de marque ni de marque distributeur) arrivera début mai ». En attendant ces arrivées salvatrices, les chiffres laissent songeurs : dans la semaine du 4 au 10 avril, la consommation d'huile a bondi de 55 % (et celle de farine de 57 %) par rapport à la même semaine de 2021, selon les données de l'institut IRI.

Sans surprise, les ruptures en rayon s'aggravent. « Entre le 14 mars et le 3 avril, le taux de rupture est passé de 6,9 % à 9,3 % dans les hypermarchés, et de 8,6 % à 10,9 % dans les supermarchés », pointe Emily

Mayer, experte des produits de grande consommation à l'institut IRI, pour qui « ces ruptures ne sont pas liées à des problèmes d'approvisionnement mais bien à des achats en quantités atypiques ».

Achats en quantités atypiques... Voilà une jolie façon de décrire ces clients qui prennent non pas une mais deux, voire cinq bouteilles d'huile de tournesol pour les stocker, « au cas où »... « On a voulu faire confiance et ne pas rationner, on aurait peut-être dû... » regrette un distributeur. Pas sûr, pour autant, que le rationnement limite vraiment la casse. « Devant le magasin Lidl, qui contingente l'huile, j'ai vu des consommateurs passer plusieurs fois à la caisse

pour remplir leur coffre », s'agace un responsable des ventes. Début avril, pourtant, le directeur exécutif achats et marketing de Lidl France, Michel Biero, appelait les uns et les autres à la raison : les stocks sont là, inutile de se précipiter, plaide-t-il.

C'est bien là, d'ailleurs, tout le paradoxe de la situation actuelle : jusqu'à cet été, l'huile ne devrait pas manquer, pour les particuliers en tout cas. Pour les professionnels, la situation est plus tendue, notamment car les produits disponibles se vendent à prix d'or. Certains industriels ont remplacé dans leurs recettes l'huile de tournesol par du colza ou, plus politiquement incorrect, par de l'huile de palme. Et depuis peu, les friteries des Ardennes sont contraintes de remplacer l'huile par de la graisse de bœuf belge... dont les prix ont eux aussi bondi. Du fait de ces pénuries, c'est toute la chaîne d'approvisionnement qui se

tend, depuis les entrepôts dépouillés jusqu'aux producteurs d'huile eux-mêmes.

Chez le géant Lesieur, qui a commercialisé 236 millions de litres en 2021, on ne cache pas un certain agacement : « Nous disposons des stocks de graines nécessaires. Il est donc dommage et non nécessaire que le marché s'emballé de la sorte. Les consommateurs ne doivent pas faire de réserves pour ne pas engendrer de pénuries immédiates dans les réseaux de distribution », met en garde Fabien Razac, directeur marketing de Lesieur, qui reconnaît que « le niveau de surconsommation actuel est compliqué à suivre, car cela met trop de pression sur l'outil industriel et les moyens humains ».

Des terres en jachère en France remises en culture à l'avenir

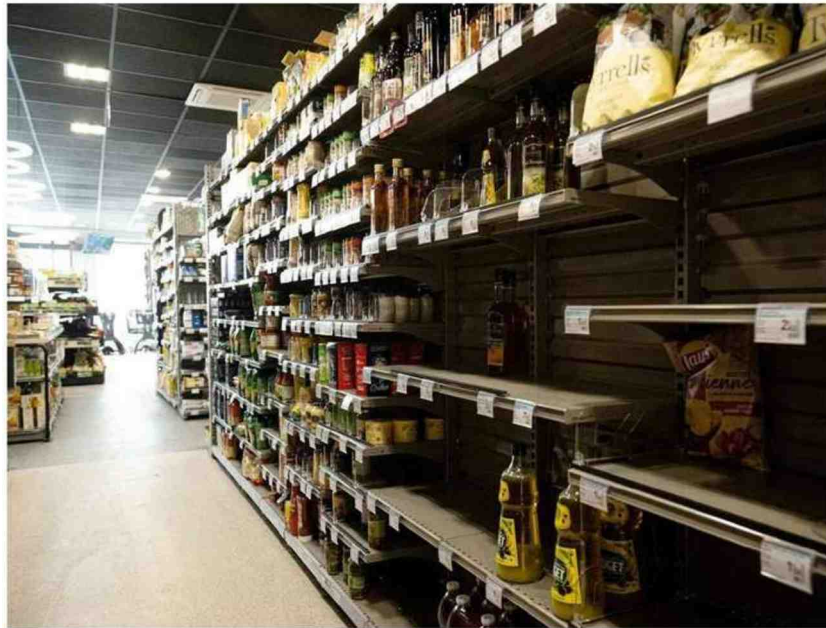
« On ne peut mettre davantage la pression sur les équipes de production, les troupes sont épuisées », abonde, anonymement, un autre industriel. « Notre espoir : une fois que chacun aura stocké deux ou trois litres, ce comportement fébrile cessera », résume un distributeur, d'autant plus inquiet qu'il y a des raisons objectives de stresser, cette fois, à partir de cet automne.

Si l'Ukraine a annoncé il y a une semaine son intention de semer 70 % de ses surfaces agricoles, nul ne peut garantir qu'il y aura suffisamment de main-d'œuvre dans les champs au moment de la récolte... Du coup, chaque pays importateur tente d'anticiper au mieux. En France, « 200 000 des 450 000 ha actuellement en jachère

seront remis en culture, principalement de tournesol », précise Christiane Lambert, présidente de la Fédération nationale du syndicat des exploitants agricoles (FNSEA).



On a voulu faire confiance et ne pas rationner, on aurait peut-être dû...
UN DISTRIBUTEUR.



LP/SÉPHARINE DUPRAT

Paris, ce mercredi. Les huiles de tournesol et de colza ne sont plus en rayon dans certains magasins.